



PHOTO THOMAS LONGUÉ

Jeanette Pontacq, 64 ans, petite-fille d'émigrés bigourdans (famille Beuillé) et béarnais (famille Pontacq)

### Mémoire de l'émigration

#### Un peuple d'exilés très éclaté

Il ne faut pas s'arrêter à l'intitulé de l'Association pour une maison de la mémoire de l'émigration, que préside Michel Papy, historien, Bordelais de naissance (1938) établi à Nay depuis trente-deux ans. Car le projet proprement immobilier est au point mort ; la « maison » est surtout dans les cœurs et les esprits de la soixantaine d'adhérents, dont un petit noyau se consacre activement aux recherches et investigations. L'émigration béarnaise, bigourdane et basque fut très diverse, ne serait-ce que géographiquement. Et Michel Papy tient pour illusoire de prétendre en conserver la mémoire sous un seul et même pavillon. À noter aussi l'existence de l'Association franco-argentine de Béarnais.

**La dernière des Pontacq.** « J'ai trouvé la France, mais j'ai aussi rencontré le Béarn, à travers mes recherches ». De fil en aiguille, Jeanette est entrée en relation avec l'Association pour une maison de la mémoire de l'émigration (AMME) et sa cheville ouvrière, Ariane Bruneton. En voyage en France - c'est son troisième séjour en quatre ans -, elle était dimanche, à Nay, l'hôte du président de l'AMME, Michel Papy, ancien prof d'histoire à la fac de Pau.

« J'ai trouvé l'histoire de mes ancêtres passionnante. Je travaille avec l'Alliance française de San Francisco pour mettre des cours de français en ligne sur Internet. Maintenant, j'ai décidé de faire une partie de ma vie ici ».

Jeanette ne tient pas en place. Elle a séjourné en gîte à Gaillagos (65), dans le val d'Azun où elle est tombée amoureuse du village d'Aucun, rencontré des parents Cazenave à Arbéost. Elle devait gagner Toulouse, hier.

La Californie fut l'une des grandes destinations des émigrés bigourdans (1) et béarnais. Hélas, à San Francisco, les portes de la Ligue Henri-IV, censée rassembler leurs descendants, sont restées closes devant Jeanette. Logique : La Ligue, un millier d'adhérents et une montagne de dollars en banque, n'admet que les hommes.

Mais la déception de Jeanette s'est évanouie quand elle a réalisé que le souci culturel de la Ligue Henri-IV était à peu près du même acabit que celui d'un club de pétanque... « Le dernier président ne parle même pas français ». Elle si. Et fort bien.

Avec Jeanette, le nom de Pontacq, qu'elle a fait le choix de conserver à son mariage, s'éteindra aux États-Unis d'Amérique. Mais des Beuillé, en Californie, il y en a plein l'annuaire...

• Thomas Longué

(1) Particulièrement des villages de Ferrères et Arbéost, dont beaucoup s'établirent comme jardiniers.

# Par les racines

**ÉMIGRATION BÉARNAISE.** À l'âge de 60 ans, la révélation de ses racines béarno-bigourdanes a changé sa vie. Rencontre à Nay, avec Jeanette de San Francisco

Jusqu'à ce que qu'elle ait 60 ans - on était en 2004 -, tout ce que Jeanette Pontacq, anciennement businesswoman dans le tourisme, savait de ses ancêtres paternels, c'est qu'ils étaient français.

Car ces vieilles histoires de famille ne passionnaient pas le père de Jeanette. Qui, honteux comme l'est un fils d'immigré d'entendre son père estropier la langue du pays d'accueil - « Mon grand-père était incapable, par exemple, de prononcer le nom de la marque de voitures "Cadillac" », avait décidé une fois pour toutes qu'il

était sujet américain : « On ne parlait qu'anglais, en famille. Je n'ai jamais entendu un mot de français dans ma jeunesse », rapporte Jeanette. Elle n'apprit le français que dans les années 60 : « C'était l'époque où les universités de Californie manifestaient contre la guerre du Vietnam ».

**Veuf avec dix enfants.** L'histoire des ancêtres avait pourtant de quoi émouvoir. Mémé - Thérèse Beuillé, d'Arbéost (65) - et Pépé - Jean-Vincent Pontacq, de la région d'Oloron-Lasseube s'étaient rencon-

trés à San Francisco, où ils s'étaient mariés en 1905, à Notre-Dame-des-Victoires, encore aujourd'hui l'église des Français.

Thérèse était l'un des dix enfants de Baptiste Beuillé, chevrier comme on l'était fatalement à Arbéost à l'époque. Tombé veuf, Baptiste avait 50 ans quand la misère le décida à s'exiler avec sa marmaille en Californie. Il avait semble-t-il envoyé deux de ses garçons en précurseurs, comme disent les militaires.

À 12 000 km d'Arbéost, les dix

enfants de l'arrière-grand-père Baptiste ont tous fort bien réussi dans la vie, rapporte fièrement Jeanette. Ils étaient dans la blanchisserie, comme beaucoup de Français, d'autres furent entrepreneurs.

Tout cela, Jeanette Pontacq ne l'a appris qu'il y a quatre ans, le hasard et Internet l'ayant mise en relation avec un Tarbais, alors qu'elle recherchait des albums « Astérix ». Son correspondant lui fit remarquer qu'avec un tel patronyme, Pontacq, elle avait à coup sûr des ancêtres dans l'extrême sud de la France.